

# LE SAPPEL

n°85

Octobre  
2012



Éditorial

## HEUREUX, VOUS LES PAUVRES DE COEUR !

C'est l'expérience profonde de cette béatitude qui m'a attirée jusqu'au Sappel. La vie de ceux que j'y rencontre a une intensité particulière, dans ce qu'elle a de plus dur et de plus lumineux. Leur quotidien d'exclusion met leur humanité à nu : ils font face à leur extrême vulnérabilité qui fait le lit du Christ.

Pour continuer de vivre et d'aimer malgré tout ce qui dans leur vie, s'y oppose ils font l'expérience de la nécessité de Dieu. Face à l'océan de misère qui les avale, ils croient avec un aplomb désarmant : « Le Seigneur me donne la force, sans lui je ne sais pas si je serais encore là ». Ils sont capables de reconnaître : « Jésus, il m'a sauvé, merci Seigneur ! »

Jamais je n'ai goûté une joie telle que celle qui circule quand nous vivons des temps de fraternité avec les plus

Chrétiens du Quart Monde

pauvres. Cette joie là, je ne l'explique pas, je la constate !  
Je crois que le Christ les rejoint dans une communion à laquelle ils nous ouvrent, et qu'en étant au centre, ils permettent l'unité de l'Eglise qui devient alors ce qu'elle est appelée à être, universelle. Quand la fraternité l'emporte sur les différences et la louange sur la détresse, quand les corps se redressent et que les cœurs se réchauffent, quand les visages marqués par la misère sourient et rayonnent, j'ai conscience d'avoir le privilège de vivre des temps qui sont davantage du ciel que de la terre...

JoÏlita TRESCA

### **En chemin vers Diaconia**

Nous nous préparons à vivre ce grand rassemblement de Diaconia 2013 (9- 12 mai) à Lourdes. L'enjeu de cette rencontre est que l'Eglise de France prenne conscience que le « service du frère » n'est pas d'abord l'affaire de spécialistes, mais qu'elle concerne chacun d'entre nous. C'est un enjeu de la foi que nous vivons, et du visage du Christ que dévoilons au monde.

Dans le cadre de cette dynamique, en 2011, nous étions invité à découvrir dans nos communautés comment se vit la rencontre avec les personnes en souffrance; qu'est-ce qu'elles nous partagent de leur vie, quel visage du Christ elles nous révèlent? La rédaction d' « un livre des merveilles » était une façon d'en rendre compte.

En 2012, nous sommes invités le dimanche à célébrer ce service. Comment rendre présent au cours de nos célébrations ceux qui sont absents ? Comment se laisser habiter par les richesses qu'ils portent et en faire un ressourcement ? L'Eucharistie est le moment le plus profond de la démarche de Diaconia. Il ne s'agit plus d'aider, mais de participer à la présence du Christ serviteur.

En 2013, dans nos diocèses, nous essayerons de sensibiliser les paroisses. Beaucoup n'en n'ont pas encore entendu parler...Le rassemblement de Lourdes n'est pas une fin, mais une étape pour que l'ensemble des chrétiens prennent conscience de l'importance de ce chemin.

Dans le diocèse de Lyon nous allons organiser une journée où ce sont les personnes en difficultés qui prendront la parole. Le Sappel jouera la pièce de théâtre qu'il a préparé cette année.

# Un même cœur

*Au mois de juillet des parents et leurs enfants ont pu faire un pèlerinage à Lourdes. L'accent était mis sur la démarche familiale : découvrir Lourdes et Bernadette en famille, prendre du temps pour jouer, se parler et prier. Expérience parfois difficile, mais très riche, tant pour les familles que pour les accompagnateurs. Nous publions ici les réflexions de l'une d'entr'elles.*

« On rentre tous dans le même cœur. On est un même cœur. On y rentre parce qu'on veut y rentrer. »

Sandrine, une maman exprime là de manière lumineuse ce qui l'a touchée à Lourdes : un même cœur. Ces paroles prennent pour moi tout leur sens rapprochées à celle de Christophe, qui affirme que l'eau de la grotte vient du cœur de Jésus.

Ce « même cœur » que Sandrine a perçu à Lourdes, dans lequel nous rentrons tous, que nous sommes même, dit-elle, serait donc le cœur de Jésus...

En disant cela, elle pense d'abord à la fraternité authentique vécue à Lourdes : « *C'est pas comme dans le quartier, tu t'assieds sur un banc, les gens t'évitent. Là, tout le monde vient te parler.* » Une fraternité qui l'a touchée aussi dans la mesure où les plus pauvres ont la première place, comme en cette soirée

festive de la Cité Saint Pierre :

« *On dansait tous autour de ce jeune handicapé, c'était beau !* ».

Marine sa fille de dix ans, elle aussi sent cela : alors que nous passons dans le petit cimetière autour de l'église de Bartrès, elle s'agenouille devant la seule tombe sans pierre tombale : « *Tu sais pourquoi je prie sur cette tombe ? Parce que les autres c'est comme des châteaux, là c'est la plus pauvre* ».

Une fraternité d'où personne n'est exclu, à partir du moment où il a le désir d'y entrer : « *On y rentre parce qu'on veut y rentrer.* »

***Là, tout le monde vient te parler.***

Mais Sandrine voit bien que d'y rentrer, ce n'est pas si simple ! Car même si elle affirme : « *le cœur de Lourdes c'est l'eau* », et qu'elle dit que le moment qui a été le plus important c'est « *quand j'ai pu aller boire aux fontaines.* », elle ajoute aussitôt : « *Il m'a fallu du temps. Au moment où je pou-*

vais, j'ai bu. Mes mains n'étaient pas légères. On m'a emmenée à l'eau. Après, mes mains étaient légères. »

Elle expérimente qu'entrer dans les démarches de Lourdes, venir boire à la source qu'est le Christ, accepter d'être accueillie dans le cœur de Jésus, cela implique de faire un chemin, de se laisser toucher en profondeur : « On est obligé de passer dans notre situation pour pouvoir faire le pèlerinage, on est obligé de passer par cette douleur. On creuse, on trouve la douleur, et après on recreuse pour trouver du clair. Parfois la douleur elle est tellement profonde qu'il faut creuser longtemps, c'est long. On a la paix, mais on est obligé de passer par la souffrance. »

Le mystère du cœur de Jésus, inséparable de la croix... Le Christ est passé par là, nous pouvons alors mettre nos pas dans les siens pour monter ce chemin de croix avec Lui : « Quand on a fait le chemin de croix, je pensais pas que ça montait tant. J'étais vidée. A chaque station, j'avais la souffrance. J'avais ma croix, j'étais en communion avec Jésus. J'avais. »

Lors de la préparation du chemin de croix avec les enfants, alors que nous prenions chaque

scène l'une après l'autre, Irma a insisté, répétant plusieurs fois : « Après, un soldat va mettre un coup de lance dans le cœur de Jésus ». Je demande ce qui en jaillit, les enfants disent en chœur « du sang », et quand je demande « quoi d'autre ? », ils réfléchissent, Marine dit : « de la lumière », et Emeline : « de la gentillesse » ! Ils ont compris eux aussi qu'au cœur de la souffrance, de la mort, jaillit l'Être même de Dieu, la Lumière, l'Amour, la Vie !

A la suite de Sandrine et des enfants, j'ai réalisé que Lourdes est donc ce lieu où on peut se découvrir un peu plus comme étant dans le cœur de Jésus, lieu où l'amour répond à la souffrance, et même plus : appelés à être

ensemble le cœur de Jésus pour les autres : « On est un même cœur » comme le dit Sandrine. Jésus nous le dit lui-même (Jean 7,37) « Celui qui a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme le dit l'Écriture, des fleuves jailliront de lui-même en eau vivante. Il voulait parler du souffle de l'Esprit Saint qu'allait recevoir ceux qui croient en lui »

Solène Le Montagner

2

**On est un  
même cœur**

## A Lourdes avec les jeunes

*Durant ce pèlerinage notre rôle était surtout de donner aux jeunes le désir de la rencontre avec le Seigneur... Peut être ont-ils des attentes, peut être pas ; mais ce qui est sûr c'est que Dieu, lui, veut les rencontrer ! Tout le défi était donc de les rendre partie-prenante, qu'ils se mettent en route !*

Monique qui est déjà venue à Lourdes il y a quelques années se souvient et assume ses attentes, elle est là pour retrouver le « ressenti » de la présence de Dieu. Ce dernier ne s'est pas fait prier davantage... Et en fin de séjour, elle nous partage qu'elle veut recommencer à aller à la messe et à prier, « *Ces derniers temps j'avais lâché, je m'en foutais... je vais essayer de recommencer* ». Elle a pris cette décision un matin quand nous sommes allés à la grotte pour l'Eucharistie. Après, elle nous a dit: « *J'ai fermé les yeux et j'ai prié ! Je ne m'y attendais pas !* » Sa prière allait à Bernadette : « *Je lui ai demandé de m'aider à persévérer, comme elle* ». La marche lui est difficile, en fin de semaine elle nous dit: « *Si ça n'avait pas été un pèlerinage où on marche tout le temps, j'aurais pété un câble !* » Le soir venu, à la fin de la procession aux flambeaux elle s'approche

*Je suis  
heureuse,*

des autres ados, toute réjouie : « *Je suis heureuse, j'ai la paix : la paix de Jésus !* » Sa voisine rigole: « *Oh mais t'es à fond toi !* » Monique lui répond par un sourire et lève alors son flambeau en chantant « *Ave, ave, ave Mariaaaaaaaa* » ! Comme ils sont bons ces instants de liberté des enfants de Dieu !

### La procession aux flambeaux

Cette procession a marqué les cœurs ! Alors que nous marchons, Théo s'approche de moi pour me dire: « *On est comme des fils de scoubidou, tous différents pour se rassembler en un seul scoubidou...* » du Saint Paul version moderne!!! Il y revient plusieurs fois dans les jours qui suivent et me répète : « *A ce moment-là, on était comme rassemblé en une seule communauté... On était en communion alors qu'on ne se connaissait pas* ». C'est sans doute l'expérience la plus forte qu'il

ait faite à Lourdes, celle d'une fraternité universelle. Ce pèlerinage a été très fort pour lui aussi. Chaque jour, il a choisi d'écrire son journal de bord : « *Je le recopierai et je le mettrai dans mon cahier de catéchuménat . Pour moi, Lourdes, c'est une étape vers mon baptême* ». Dans son « bilan » du pèlerinage il dira : « *J'ai changé, ma foi a changé. J'ai l'impression que ma foi a augmenté, je me sens plus près de Dieu* ». Dans la « valise » symbolique qu'il rapporte de Lourdes, il « nomme » Jésus ce qui est vraiment nouveau ! Il a ainsi découvert quelle est cette source vers laquelle Marie nous invite à nous tourner...

4

## fleuve d'eau vive

### **Le rocher où la source a jailli**

Après nous l'avoir réclamé chaque jour, le moment tant attendu arrive ! Celui où nous allons à la grotte, toucher ce rocher où par Marie, Dieu vient nous rejoindre, et voir le lieu où la source a jailli de la boue. Les ados entrent alors dans un recueillement qui me touche et m'entraîne... En silence, nous traversons la foule pour aller jusqu'aux fontaines. Là, ils ont d'abord pris le temps de boire à grosses gorgées, avec dans le cœur les besoins que

nous avons formulés ensemble avant de venir : l'eau fait de nous des vivants, elle nous purifie, nous adoucit comme les galets, nous dynamise, nous donne la force... Ensuite nous nous sommes bénis les uns les autres en posant nos mains mouillées sur la tête et le visage des uns et des autres. C'était très simple, mais alors qu' autour de nous la vie tourbillonnait, les ados respectaient un silence qui m'a saisie ! Quand l'une d'entr'eux, un peu rebelle

pourtant, a fermé les yeux avec beaucoup de sérieux pour que je pose mes mains sur son visage, j'ai vécu à nouveau cette station du chemin de croix vécue ensemble

le matin même, où Véronique essuie le visage du Christ. Puis quand elle a posé ses mains sur mes yeux, l'eau qui coulait sur mes joues a emporté mes larmes du matin. Cela m'a fait l'effet du fleuve d'eau vive qui assainit la mer morte... Oui encore une fois, il est certain que mon intimité avec le Seigneur dépend de celle que je vis avec les plus pauvres, ils vivent avec lui une communion à laquelle ils nous ouvrent...

Joïlita Tresca

# Le village de la rencontre

*Dans le cadre du Réseau Saint Laurent nous avons participé cet été au Pèlerinage National animé par les Assomptionnistes. L'enjeu était que les plus pauvres soient acteurs, en accueillant les membres du Pèlerinage, pour se préparer au grand rassemblement national Diaconia de mai 2013 à Lourdes. C'est pour cela que nous avons créé « le Village de la rencontre », une série de tentes plantées dans la prairie en face de la grotte.*

Pour le premier temps d'accueil, les pèlerins de la région Rhône-Alpes sont rassemblés dans une grande salle. Les chariots des malades encombrant le couloir central et des jeunes filles, visiblement impressionnées, essaient d'être attentives à chacun. Dans l'un d'eux, un enfant s'agite dans tous les sens, une femme tente de le calmer ; au milieu des chariots, un homme debout, se balance d'avant en arrière avec un sourire béat, résistant à l'injonction de s'asseoir. Dominique, un membre du groupe du Sappel le regarde sans cesse, puis pris de compassion lui tend la main. Tout se fait sans mot, mais cela nous

va droit au cœur. Finalement la maman sort avec l'enfant qui s'énerve de plus en plus, Chantal se penche vers moi « Ça m'a choqué de voir cet enfant avec des perfusions, et sa mère était à côté. Ça doit être dur

**lieu de  
partage et de  
convivialité**

*pour elle....C'est bien qu'ils puissent venir aussi à Lourdes, Dieu peut les reconforter. »*

Nous étions une délégation de 17 membres du Sappel, de Lyon, Vienne, Saint Etienne et Reims. Déjà dans le train des pèlerins, les organisateurs ont diffusé l'émission de radio que RCF avait faite au Sappel. Une dame est venue nous dire : « Ça fait du bien de vous entendre, cela nous prépare à Diaconia. »



## Se mettre au service

Voilà quatre ans que le Secours Catholique a pris l'initiative de créer le Réseau Saint Laurent qui réunit une quarantaine d'associations chrétiennes partageant un chemin de foi avec des personnes en difficultés. C'est ce même Réseau (dont nous faisons partie) qui est à l'origine de Diaconia 2013: « Osons la fraternité »

Pour préparer ce grand rassemblement de l'Église de France, dans le souci que les personnes en situation de pauvreté soient vraiment au centre, nous avons pensé qu'il serait utile de nous « exercer » en participant cet été au Pélé National. Dans la prairie face à la grotte, nous avons organisé un « Village de la rencontre », lieu de partage et de convivialité pour accueillir tous les pèlerins qui le désirent. L'enjeu était que les pauvres soient au service de cet accueil.

Dans ce « Village » toutes sortes d'ateliers créatifs

étaient proposés: peinture, écriture, fabrication de chapelet, vannerie, chorale Gospel, percussions, théâtre, clown ..... mais aussi des temps de réflexion: partage de la parole, café théologique, écologie et fraternité ....et des conférences : le père Bernard Housset, évêque de la Rochelle, président du conseil pour les solidarités, responsable de Diaconia 2013; François Soulage, président du Secours Catholique; Etienne Grieu, jésuite, théologien.

Le Sappel avait aussi proposé d'animer un Chemin de Croix sur la colline.

Une centaine de personnes y ont participé dans un climat de grand recueillement. Il n'y a pas eu beaucoup de monde à l'atelier de gestuation, mais les participants ont été très intéressés ; certains sont même revenus pour vraiment mémoriser des « perles ». Tout au long du pèlerinage la buvette gratuite a proposé des boissons sans alcool, et une équipe du Sappel a pris son tour avec beaucoup de savoir-faire et d'entrain !

*c'est notre  
vie de tous  
les jours*



Les familles de Toulouse entraînées par les Sœurs de la Bonne Nouvelle ont joué une pièce de théâtre qui mettait en scène la vie des plus pauvres, affrontés à l'échec, l'exclusion, le rejet..., mais se rassembler peut faire naître une fraternité, une joie, un espoir ! Elle a eu beaucoup de succès: « *J'ai éclaté en sanglots, c'est notre vie de tous les jours.* »

### La grâce du pèlerinage

L'ambiance universelle de Lourdes est toujours impressionnante à cause du rassemblement de personnes venant de tous les continents : que tant de monde fasse un aussi long voyage, cela donne du prix à ce lieu : « *S'ils viennent de si loin, c'est qu'ils sont très croyants. C'est Marie et son fils Jésus qui nous rassemblent. On était tous là pour une seule et même chose. On ne peut pas se parler parce qu'on n'a pas la même langue, mais on se comprend. On le voit surtout à la messe internationale.* »

Les piscines sont à la fois attendues et redoutées : Comment cela va-t-il se passer ? Celles qui sont confiantes entraînent celles qui s'inquiètent.... « *Là-bas, les femmes qui nous aident sont très gentilles, elles sont douces avec nous, on sent la main de Marie. Après on se sent soulagées, c'est comme un poids qui tombe des épaules.* » « *Je suis libérée d'un poids qui m'encombre l'estomac....si on ne pardonne pas, on ne peut pas avancer.* » Ces mots tout

*Ici,  
ça sent la  
paix!*

simple, un peu toujours les mêmes qui disent et redisent le pardon, la guérison. La source, libérée par Bernadette continue inlassablement de purifier et d'alléger ceux qui s'en approchent avec un cœur qui désire. Toute l'atmosphère de Lourdes en est imprégnée: « *Ici, ça sent la paix! Les gens, même s'ils ne nous connaissent pas, ils nous sourient. Y a la confiance, les gens ils regardent l'arbre avec les chapelets de tous les pays, et personne n'en prend, personne ne vole, c'est incroyable!* »

C'est cette expérience de confiance et de paix que les familles en difficulté brûlent de partager avec d'autres, même si justement ce n'est pas facile, parce que les nerfs sont à fleur de peau et que le sentiment de ne pas être aimé resurgit avec force et trouble les relations. Mais pour Michèle, revenue dix après après un pèlerinage chaotique et assez violent, c'est la joie d'une nouvelle découverte d'elle-même, sans cesse elle nous répète: «*J'ai changé, je suis calme, je ne m'énerve plus comme il y a 10 ans.* » Elle

a des difficultés pour marcher et fait beaucoup d'efforts pour suivre le groupe, et lorsqu'on remarque sa fatigue, elle nous répond «*Ici à Lourdes c'est une bonne fatigue ! Oui pour une fois je me sens comme les autres !* »

Il y a ce qui se découvre dans la joie de la rencontre, mais il y a aussi ce qui se vit dans le secret des cœurs au moment des célébrations: «*Pendant la messe j'écoute à fond, mes oreilles et mon cœur sont dedans* » nous confie Chantal.

8



# La naissance d'un engagement

*Philippe Brès, membre de la communauté du Sappel et animateur en pastorale à la paroisse des Minguettes (Vénissieux) nous partage son émerveillement devant le cheminement de Marie-Christine Murati, mère de trois enfants qui, à cause de sa foi, met en route des femmes encore plus en difficulté qu'elle; un chemin de diaconie.*

Comme nous le faisons régulièrement, nous nous sommes retrouvés au « Samedi de la Parole » pour continuer le parcours de découverte du personnage de David dans la Bible. L'épisode étudié était la confrontation de David avec Goliath : un enfant sauvait Israël des Philistins ! Tout à coup Marie-Christine s'exclame : *«C'est vrai que parfois ce sont les enfants qui nous font avancer ! Moi, c'est le baptême de ma fille qui m'a remise dans la foi. Mes garçons allaient bien au catéchisme et à l'aumônerie, mais ce n'était pas ça; avec le baptême, ça m'a remise dans la foi.»*

## Une nouvelle famille

Effectivement, depuis dix ans qu'elle chemine avec nous, le Sappel, la paroisse, et le quartier commencent à faire un tout. Ces trois «lieux» ou «types d'engagement» ne sont pas séparés, mais en profonde unité. Elle est même déléguée de son quartier et se présente à nouveau pour la troisième

fois à l'élection. Blandine, une femme du groupe nous confiait que c'était Marie-Christine qui l'avait ramenée à la foi. Elle lui avait d'abord parlé du Sappel où elle a pu trouver une «nouvelle famille».

Maintenant Marie-Christine fait aussi partie de l'équipe des catéchistes, cheminement de plusieurs années pour qu'elle s'approprie et trouve sa place dans la paroisse.

**véritable  
témoin de  
sa foi et  
«missionnaire»**

La confirmation de son fils de vingt ans, Philippe a été une étape forte. Il dit qu'il a envie de mieux connaître Jésus, de le prier ; il questionne même sa maman pour qu'elle se prépare elle aussi à ce sacrement. Elle ne semble pourtant pas encore prête; en tous cas, elle le formule comme cela. Mais dans ses actes, c'est comme si elle avait déjà reçu ce sacrement, car je vois qu'elle est à la fois véritable témoin de sa foi et «missionnaire» auprès de ses semblables, notamment auprès

de plus pauvres qu'elle.

### Une relation fraternelle

L'été passé, elle a fait connaissance avec une jeune femme, Laurette, nouvelle dans le quartier; elles se croisaient, mais c'était juste «bonjour, bonsoir». Durant les vacances, beaucoup profitaient de ces belles journées pour se tenir dehors, et ainsi une relation amicale et fraternelle a commencé à se nouer entr-elles. Les trois filles de Laurette placées en foyer ne revenaient qu'une fois tous les quinze jours chez leur maman. Petit à petit Laurette a fini par s'attacher à Marie-Christine. Elle ne pouvait plus se passer de la présence de cette nouvelle amie, mais cette relation est devenue un peu pesante. Il est vrai que Laurette est très «bougeon», comme le dit Marie-Christine, et peut devenir très envahissante et fusionnelle, à tel point que Marie-Christine a dû mettre de la distance pour sauvegarder l'intimité de sa famille.

Ainsi lors d'un « Samedi de la Parole » elle a pu exprimer comment elle vivait cette relation, en écho au passage où David est choisi parmi ses frères, et où il est dit que le Seigneur regarde le cœur, contrairement aux humains qui jugent selon l'apparence : *«Surtout, on commence par juger.*

*Tu te rends comptes qu'avant de connaître la personne dans son cœur, on va la regarder comme ça. C'est comme moi avant de connaître Laurette, je me disais c'est pas possible, c'est une fille qui est vachement bougeon et tout, c'est vrai, je lui ai déjà dit, et après c'est à force d'être avec elle que j'ai pu l'apprécier.»* Marie-Christine a mis des barrières de protection, mais la relation a continué, vitale semble-t-il pour son amie. La rentrée des classes arrivant, Laurette a réalisé qu'elles ne se verraient plus autant que pendant

**connaître  
la personne  
dans son  
cœur**

l'été : les enfants allaient rejoindre l'école, et Marie-Christine ses engagements dans la paroisse. Elle semblait très perturbée par cette absence qui se profilait, Marie-Christine a eu alors ces paroles toutes

simples: «T'as qu'à venir avec moi à la paroisse».

### L'entrée dans une église

Cette invitation a permis à son amie d'exprimer sa foi, de dire qu'elle aussi était croyante, mais qu'elle avait peur d'entrer dans une église. Cela n'a pas démonté Marie-Christine: *«C'est pas grave, tu viens avec moi à la messe. On se met au fond, et si ça va pas, on sort, puis on revient quand ça va mieux. Dans une église, tout le monde peut rentrer.»* Et c'est ce qui s'est passé. Laurette était là lors de la messe de rentrée, avec

Edmond, un ami. Puis elle est devenue une habituée du « groupe des jeudis », un lieu convivial. Elle est venue aux premiers « Samedis de la Parole », et son mari nous a même rejoints la première fois. Encore plus étonnant: Laurette a créé des liens avec d'autres personnes du quartier, notamment elle a entendu le cri de Christine, une femme d'une trentaine d'années en cours de traitement contre le cancer du sein depuis huit mois, maman de deux petits enfants. Elle aussi désirait profondément venir à la messe. Elle en a parlé à Marie-Christine qui les a toutes les deux emmenées à la messe!

Cette attention ne s'arrête pas «aux choses de la foi». Elle

## elle a entendu le cri de Christine

est aussi très attentive à accompagner Christine pour que sa relation avec les services sociaux soit la plus vraie possible et qu'ils gardent confiance en elle. C'est ainsi qu'elle fait profondément l'unité entre sa foi et sa vie quotidienne.

Je me demandais comment elle priait, comment elle était nourrie par le Seigneur pour vivre ainsi sa foi, une foi vitale pour elle, comme une évidence pour sa vie et celle des familles qu'elle croise. Elle m'a confié : *«Quand il y a des moments trop difficiles, je dis aux enfants: allez, on prend la Bible, on allume une bougie et on fait la prière.»*

Philippe Bres

11

### ABONNEMENT

#### **Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association**

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Ch de Grange Neuve  
38200 Chuzelles**

Nom : .....Prénom.....

Adresse : .....

Code postal:..... Ville : .....

Abonnement à la revue : 10 € - Adhésion : 20 €

Don :

Date :

Signature :

*(Réduction d'impôt de 66% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable. L'association est habilitée à recevoir des legs.)*

## Nouvelles brèves.....

### Juin:

-Visite de Mgr Guy de Kérimel, évêque de Grenoble-Vienne à l'occasion de sa visite pastorale dans la paroisse; « Quand la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres, le Royaume est là. Le Sappel est témoin de la force de la Parole de Dieu. »

Nous l'invitons à venir participer à l'un des dimanches du Sappel.

12

### Juillet:

-Pèlerinage à Lourdes: deux séjours de familles avec des enfants et des ados . Malgré les difficultés du vivre ensemble, c'est un temps fort où chacun est solidaire de ce que vivent les autres: les blessures, les peurs, les angoisses, mais aussi les joies.( voir l'article pages 1 à 4)

### Août:

-Un groupe d'étudiants africains en Algérie font un séjour en France. Ils participent à une

session de gestuation et à une retraite au Sappel dans l'Ain.

-Pèlerinage à Lourdes pour des adultes avec le Réseau Saint Laurent pour préparer la rencontre de Diaconia 2013 (voir l'article pages 5 à 8)

-2<sup>e</sup> Rencontre d'été des jeunes « anciens animateurs » avec leurs familles sur le thème: « Dans l'Église servante... servir (avec) les plus pauvres » avec la participation de Yann Plantier, philosophe.

« Le Sappel est pour nous comme un creuset, un laboratoire, un port d'attache ».

### Septembre:

-Conférence à Lyon d' Etienne Grieu, jésuite, théologien, dans la perspective de Diaconia. Il montre que le service du frère ne doit pas être seulement un devoir éthique ( c'est fatigant!), mais un lieu source de notre foi. Il conclut: « Dans une paroisse qui développe une culture de

la solidarité, on voit arriver les pauvres qui viennent frapper aux portes de l'Église, ils se sentent chez eux! ».

**-Dimanche du Sappel:** journée de rentrée. Nous voulons faire de ces dimanches une dynamique vers le rassemblement du mois de mai à Lourdes.

**-Open Church:** (L'Église ouverte): une manifestation de la pastorale des jeunes qui s'adresse à ceux qui arrivent sur Lyon. Le Sappel est présent pour la troisième année, et chaque fois c'est l'occasion de faire connaissance avec de nouveaux jeunes qui viennent nous rejoindre.

**Octobre:**

**-Grande Fête diocésaine** à Lyon Eurexpo « Ensemble, serviteurs de la joie » pour clore les trois années de réflexion « servir l'homme tout entier: corps, âme et esprit. » et se préparer à célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire du concile. A l'issue de cette fête le cardinal inaugure la démarche Diaconia 2013 en missionnant

la délégation qui représentera le diocèse au grand rassemblement de Lourdes.

La matinée est un temps de témoignages et de conférences autour de la parole de Dieu, dans l'attention de l'Église dans son rapport au monde. Pierre Davienne anime un atelier de gestuation. C'est aussi un temps de détente pour les enfants avec de nombreuses animations. L'après-midi réunit les participants pour une eucharistie avec des ordinations diaconales et sacerdotales.

**-Participation au rassemblement du 17 octobre** dans le quartier de la Duchère à Lyon sur le thème « misère et violence », nous animons un atelier de peinture et nous participons au débat public. A partir d'une vidéo, des jeunes posent la question de la présence policière sur le quartier, ils en dénoncent la violence, alors que beaucoup d'habitants trouvent qu'il faut plus de policiers pour assurer la sécurité.



L'amitié,  
C'est comme un cœur  
Débordant de tendresse,  
Il faut en prendre soin  
Comme une fleur.  
Les amies et amis recueillis  
Seront pour la vie,  
Comme une caresse chaleureuse.  
L'amitié,  
C'est comme un rayon de soleil;  
Bonne journée à toutes et tous,  
Merci d'être les amies  
Et amis de mon cœur.

M.Roland, Namur